



Pembroke College,

Cambridge,

Angleterre.



le 9 Mai, 1898

Mon cher ami!

Voilà longtemps que je vous dois une lettre, car je crois que je n'ai pas encore répondu à votre lettre de février 15, que j'ai retrouvée parmi mes papiers. Et maintenant je dois vous remercier pour votre très-intéressante communication du 29 avril, que j'ai reçue il y a quelques jours seulement. Ce que Monsieur le professeur Snonce Hurgronje vous a communiqué au sujet de la secte des Muroups à Batavia m'a intéressé au plus haut degré. J'espère qu'il publiera quelque chose là-dessus.

Merci beaucoup aussi pour votre communication sur al. Magdise. Je n'ai pas encore lu son ouvrage, que je ne possède pas, mais je tâche dans ce moment de procurer les volumes du Bibl. Geogr. arab. qui me manquent. Mais il y a toujours tant de choses à faire

Tant de livres qu'on veut lire et copier et
traduire, tant de textes qu'on veut publier,
tant d'études à faire, qu'on veut finir,
qu'on se sent épuiser à cause de l'impossibilité
de la finir et la brièveté de la vie.

Je travaille toujours sur mon catalogue
des manuscrits écrits en caractères arabes
qui se trouvent dans la Bibliothèque de
l'Université. J'ai décrit 865 manuscrits,
et il y en a encore à peu près 1000 qui
attendent à faire. Parfois je trouve quelque
chose de très intéressant, mais il y a
un grand nombre qui sont sans valeur
aucune.

Je me suis penché d'ici de publier
mon livre imprimé mon édition de
«*Ḥikma*» chez Br. H. avec les
types de Beyrouth, et de le faire imprimer
ici. Dieu m'accorde le feu, par le
«*Wahid*» de M. Asf, dont Lord Cromford
au Beldarra possède un exemplaire
très bon. Comme l'auteur a vécu au

anniversaire du 7^{ème} siècle de l'hégire et
est plus aimé que Dardelchah par
trois cent ans, ^{ou} car d'une grande importance
pour l'histoire de la littérature persane.
Je lis dans ce manuscrit le «*Ḥikma*»
de «*Ḥikma*», mais malheureusement,
qu'on n'a pas parlé beaucoup de points de
la Perse qui ont écrit en langue arabe,
~~et~~ il ne parle pas beaucoup de la
littérature persane. J'aimerais bien savoir
si ces poèmes arabes écrits par les
ont été lu avec plaisir par les perses,
ou s'ils s'en moquaient.

J'ai passé trois semaines en Tunisie
pendant les vacances de Pâques, et j'ai
fait une bibliothèque à Kairouan - une
ville charmante, et comme arabe, et
j'ai vu les anciens manuscrits Koraniques
conservés dans la grande Mosquée de
«*Sidi Ghar*». J'ai trouvé les Tunisiens
très charmants, très doux et
très aimables - mais il n'en a pas pour moi

très facile de m'entendre avec les gens illettrés,
quoique j'ai pu converser avec les lettrés sans
trop de difficulté.

Beran va très bien, et de Rich aussi,
malgré son âge. J'aspire ardemment que vous
viendrez à Cambridge pour travailler sur les
"trésors judéo-arabes" apportés de l'Égypte.

En tout cas j'espère que nous nous retrouverons
à Rome l'année prochaine. J'espère que
bientôt nous aurons votre bel ouvrage de
كتاب الفقه entre les mains.

Maintenant je dois fermer cette lettre.
Écrivez-moi bientôt, si vous avez le temps.
Bonne nuit. Je vous salue.

نفاية العرب في اخبار الفرس والعرب

Donc parle M. Nöldeke dans l'Appendice de
son Gesch. der Sassaniden avec tant de
détail? Nous avons un bon manuscrit, que
j'ai parcouru avec beaucoup de plaisir, et
je crois qu'il serait utile d'étudier de
plus près, car j'ai retrouvé là l'histoire de
Balāsh publiée par M. V. Rosen et d'autres
histoires semblables dans une forme très
détailée. Adieu, cher ami. Je vous salue
cordialement la main. Tout à vous

Edmond G. Brooke.